

—Monsieur, croyez-vous à ce que vous venez d'enseigner ?

—Si je n'y croyais pas, je ne l'enseignerais pas, répondit-il : je n'enseigne que ce que je crois. La vertu du signe de la croix est reconnue par l'Eglise, je tiens pour certaine la vertu du signe de la croix.

—Vraiment... reprend son interlocuteur étonné... Vous croyez? Eh bien ! moi, je suis franc-maçon et je ne crois pas ; mais parce que je suis surpris de ce que vous venez de nous renseigner, je viens vous proposer de mettre à l'épreuve le signe de la croix. Tous les soirs nous nous réunissons dans telle rue, numéro ; le démon vient lui-même présider la séance. Venez ce soir avec moi. Nous nous tiendrons à la porte de la salle ; vous ferez le signe de la croix sur l'assemblée, et je verrai bien si ce que vous avez dit est vrai.

—Je crois à la vertu du signe de la croix, ajoute P. Jandel, mais je ne puis, sans y avoir mûrement pensé, mettre à l'épreuve ma foi. Donnez-moi trois jours pour réfléchir.

—Quand vous voudrez éprouver votre foi je suis à vos ordres ! reprend le franc-maçon, et il donna son adresse au Dominicain.

Le P. Jandel se rendit aussitôt auprès de Mgr de Bonald, et lui demanda s'il devait accepter ce défi au nom de la croix.

L'archevêque réunit quelques théologiens, et discuta longuement avec eux le pour et le contre de cette démarche. Enfin tous finirent par être d'accord que le P. Jandel devait accepter.

—Allez, mon fils, lui dit alors Mgr de Bonald, en le bénissant, et que Dieu soit avec vous.

Quarante-huit heures restaient au P. Jandel ; il les passa à prier à se mortifier, à se recommander aux prières de ses amis, et vers le soir du jour qui avait été désigné, il alla frapper à la porte du franc-maçon.

Le franc-maçon l'attendait... Rien ne pouvait révéler le religieux ; il était vêtu d'un habit laïque, seulement il avait caché une grande croix sous son habit.

Ils partent, et arrivent bientôt dans une grande salle, meublée avec beaucoup de luxe, et si brillamment éclairée que les yeux en étaient éblouis.

Ils s'arrêtèrent à la porte. Peu à peu la salle se remplit et tous les sièges allaient être occupés lorsque le démon apparut sous la forme humaine.

L'interlocuteur du Rev P. Jandel lui dit ;

—Le voilà !  
Et aussitôt le Rev. P. Jandel prend le crucifix et l'éleve de ses deux mains, en formant sur l'assistance le signe de la croix.

Un coup de foudre n'aurait pas eu un résultat plus inattendu, plus subit, plus éclatant !

Les bougies s'éteignent, les sièges tombent renversés les uns sur les autres, tous les assistants s'enfuient...

Le franc-maçon entraîna le P. Jandel, et, quand ils sont bien loin, sans pouvoir se rendre comp-

to de la manière dont il a échappé aux ténébros et à la confusion, l'adopte de Satan se précipite aux genoux du prêtre.

—Je crois, lui dit-il, je crois ! Priez pour moi ! Convertissez-moi ! Entendez-moi.

Le P. Jandel n'a pas nommé ce franc-maçon, qui a mené jusqu'à la fin de sa vie la conduite la plus édifiante.

## LE VRAI CANARD.

MONTREAL 31 DECEMBRE 1880.

### NOTRE FEUILLETON.

Nous avons suspendu pour cette semaine la publication de notre feuilleton afin de faire place à la légende de la caricature de la première page.

### CHRONIQUE.

Pour nous conformer aux usages du journalisme nous devons aujourd'hui souhaiter à nos lecteurs une année heureuse et prospère.

Le *Vrai Canard* a reçu au cours de l'an de grâce 1880 un encouragement plus que libéral de la part du public, c'est pour cela aujourd'hui il offre à ses compatriotes du Canada et des Etats-Unis l'expression de sa reconnaissance la plus sincère.

Dans la spécialité de journalisme que nous professons nous sommes de nous faire une litière de toutes nos convictions politiques et de faire claquer au-dessus de la tête de nos satrapes au petit pied le fouet cruel de la satire. Il nous est arrivé parfois de donner des coups trop forts qui emportaient le morceau. Ces coups nous les déplorons, et nos lecteurs nous les pardonneront. Lancé la tête baissée dans la lutte nous avons frappé d'estoc et de taille et nous avons blessé des adversaires envors qui nous devions nous montrer généreux.

\*.\*

Cette semaine pendant les vacances du parlement fédéral la politique chôme, et nous ne serons pas dans l'obligation de commencer l'année en donnant les étrivières aux députés des deux partis. Il nous fait par conséquent plaisir de donner huit jours de repit à nos victimes habituelles. Le Jour de l'An le *Vrai Canard* aime à être on bons termes avec tout le monde. Pour une fois oublions la politique, paulo majora canamus.

\*.\*

Montréal a reçu la semaine dernière la visite de la plus grande comédienne du jour.

Il nous est impossible de faire trois pas dans les rues sans que quelqu'un nous fasse corner aux oreilles le nom de Sara Bernhardt.

Sara pendant quatre jours a été la coqueluche de la jeunesse dorée de Montréal qui lui a tendu des couronnes et s'est attelé à

son char. L'enthousiasme a été chauffé à blanc et à chaque représentation l'Académie a failli crouler sous les applaudissements d'une foule frénétique.

Aujourd'hui ce délire est passé et nos sens ont repris leur acalmie. Le *Vrai Canard* peut dire quelques mots sur Sara Bernhardt. Laissons le parler en Canadien.

Nous sommes loin d'approuver la moralité des pièces jouées par la grande artiste.

Les personnes qui ont assisté à la représentation de la *Dame aux Camélias*, nous disent que jamais de leur vie elles n'ont éprouvé de pareilles émotions. Dans certaines parties du drame elles se sentaient des picossements dans le reinter, les cheveux leur grichaient et elles s'avaient la lutte sèche. Sara les a fait pleurer comme des veaux chaque fois qu'elle l'a voulu.

Quand à nous la pièce ne nous a rien fait. Nous nous sommes aperçus de suite que c'était une immense blague du commencement à la fin.

Le fond du drame repose sur une sale affaire qui s'est passée à Montréal il y a quelques années.

Il s'agit d'un jeune Duval, un mauvais sujet qui dépensait de l'argent en masse avec des filles de réputation plus que douteuse. Il paraîtrait qu'il avait recourus à des moyens malhonnêtes pour se procurer cet argent. C'était si bien le cas que la police l'a pincé et il a été envoyé au pénitencier pour cinq ans. Tous les détectives et les hommes de police se rappellent bien de ça.

Duval fait la connaissance d'une petite Gauthier qui a bien mal tourné et qui l'a aidé à dépenser l'argent volé. La jeune fille après avoir donné bien du trouble à Duval, finit par être époitrinée et elle meurt sur la scène. C'est avec des pièces comme ça que les Français peuvent nous blaguer!

Nous voudrions voir la personne capable de nous dire que c'est la une représentation morale. Ce n'est toujours pas nous qui conduirions notre femme et nos enfants à un théâtre où l'on met en scène des gens de cette classe.

Nous avons admiré les toilettes de Sara ; elle était stockée comme une vraie bourgeoise. Lorsqu'elle joue le rôle de *Dona Strol* dans *Hernani*, elle porte une robe de mousseline de laine avec des petits picots d'or et d'argent de temps en temps comme on n'en trouverait peut-être pas dans les magasins de la basse ville.

Pendant la pièce *Hernani* nous avons été charmé en voyant sur la scène les mêmes Canadiens qui ont figuré dans le drame de *Papineau*. Ils portaient des torches qui brûlaient de *high wine*. C'était beau à voir.

\*.\*

M. Fréchette a composé des vers qu'il a récités à Mlle Bernhardt. Dans cette poésie il dit que Sara est un "oiseau des pays bleus." Nous croyons que le poète n'est pas correcte là. On n'appelle pas des pays bleus, des pays comme la France où l'on dé-

fonce les églises et où l'on chasse les prêtres avec la police. S'il avait dit "oiseau des pays rouges" ça aurait été plus convenable à notre avis.

\*.\*

Nous inscrivons on faux contre un certain paragraphe de la chronique de Cyprien dans la *Patrie* où il est dit que la foule enthousiaste après la représentation d'*Hernani* détela les chevaux de la voiture de Sara pour la traîner jusqu'au Windsor. "Des médecins, des avocats, des députés étaient là donnant le coup d'épaule au char de triomphe."

Le *Vrai Canard* désirerait connaître les noms de ces députés, de ces avocats et de ces médecins.

Cette promenade triomphale de la Bernhardt a été un fiasco pomme.

Voici la vérité sur l'incident. Après la représentation de samedi soir, environ deux cents personnes, assiégèrent la porte des coulisses pour voir sortir la grande comédienne. Celle-ci eut beaucoup de difficultés à se rendre jusqu'à sa voiture et fut un peu bousculée dans la cohue.

Quelques têtes chaudes suggérèrent à la foule l'idée de dételer les chevaux.

L'automédon qui était un Irlandais dont l'âme n'était pas saturée de la poésie de la circonstance, ne voulut permettre à personne de toucher son attelage. Il lança cinq ou six jurons, et essaya d'éloigner les enthousiastes. Un policeman parut, on s'expliqua de part et d'autre et finalement on détela l'équipage. On avait oublié de dételer un des chevaux et une quinzaine de jeunes gons qui avaient reçu le mot d'ordre empoignèrent le timon de la voiture qu'une demi-douzaine d'individus poussaient par derrière. Il s'ensuivit une scène des plus burlesques. La foule s'avavançait en criant des vivats à pleins poumons et ne sachant à quel chef obéir.

La voiture tourna le coin de la rue Ste. Catherine et alors on essaya d'entonner la *Marseillaise*. Mais après le troisième ou quatrième vers ce n'était plus ça. Les chanteurs s'accordaient ensemble comme des musiciens ambulants. Il fallut recommencer une deuxième fois, une troisième fois avec le même insuccès. Finalement on renonça au chant de gloire.

Un anglais du West-End qui était témoin de ce gâchis dit à un de ses amis :

—Look at those fools how they are making bloody asses of themselves!

Sara Bernhardt arriva enfin devant la porte du Windsor.

Là, nouvelles difficultés. Nos cannyens se massèrent autour de la voiture et il fut impossible au cocher d'ouvrir la portière. Il fallut qu'un avocat harangua la foule du porron de l'hôtel pour l'engager à laisser passage à l'artiste. Les organisateurs du fiasco qui étaient à la porte du Windsor, demandèrent trois *hourrahs* pour Sara Bernhardt. La foule répondit, l'actrice se sauva dans